

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 9 (1903)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1751-1752
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 9: Brief Nr. 9
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à Zofingue, j'ai offert mes services à Mr. *Seel-matter*, car on ne scait pas si son fils est marchand ou medecin, mais on n'avoit plus besoin de personne. Il y a eu un mal de gorge epide-mique avec des eruptions sur la peau en forme des vessies (von großen Blattern) dans l'Oberland. Le conseil de santé y a envoyé Mr. *Langhans*, sur la recommandation de Messieurs les conseillers *Ougspourger* et *Steiguer*, pour porter du secours. Il a reussi à son honeur et à sa gloire. On a extremement fait ses eloges hier au conseil à l'occasion de sa relation qui a été présentée.

Mr. *Brendel* est un sot; qu'est-ce qu'il a pourtant écrit contre vous? — Je suis toujours avec le même attachement etc.

Monsieur etc.

9.

(Bern Bd. 11. Nr. 163a).

Monsieur etc.

Vous avés tiré de moi cette semaine des larmes de tristesse et de joye. Je n'ai point honte de ce privilege de l'humanité, et mon ame est remplie de vous et de tout ce qui vous regarde, vous le savés. Ces momens douloureux qu'une affliction demesurée a prolongé pour augmenter mes tourments ne sont plus, mon ame ne respire plus qu'un contentement tranquille, et mon esprit est rempli de la douce satisfaction de vous savoir aussi heureux que je le suis. Helas combien votre premiere lettre ne m'a-t-elle pas affligée! Je vous voyais deja rendu à notre

patrie. Mon imagination vous avoit suivi et amené là où on vous souhaite; j'avois déjà vu les tendres embrassements de votre chere enfant et de mon ami — — mais un travers qui souvent vous a été si funeste alloit vous replonger dans cet affreux éloignement. Dieu n'a point voulu qu'il en soit ainsi; vous rendés la vie à celui qui l'a offert à Mlle. votre fille, et à moi — — vous me rendés mon bonheur. Vous donnés votre benediction en père et à celui qui se fait gloire d'être votre fils, et cette benediction en est une pour moi, parce qu'elle vient à mon ami, du cœur le plus noble et le plus genereux. O si le ciel me donnoit à present la force de vous dire ce que je pense et ce qui plus est, ce que je sens pour vous! Recevés les vœux que j'offre à Dieu dans cette occasion comme de tendres hommages d'un cœur plein de l'attachement le plus sincere pour vous. Recevés ce que je ne puis vous dire et ce que peut-être je vous ai montré dans des tems et des occasions où je me suis tout decouvert à vous. Enfin Mlle. votre fille est guerrie, et vous la donnés de son gré à Mr. *Jenner* qu'elle veut bien honorer de son estime et mettre au comble de la joye en lui laissant son cœur. Cela suffit, le bon Dieu vous conduise et vous rende bientôt à la patrie où nous vos attendons avec une joye que le public même partagera avec ceux qui vous aiment le plus.

Tout le monde est content ici du choix de Mr. *Jenner* et du votre. J'espere qu'il n'y aura

plus de difficultés et que le contrat se fera aussi facilement que le reste. Mlle. votre tante ne veut point qu'on lui felicite encore, voilà ce que c'est que l'age, quaerenda pecunia prius etc. C'est l'hymne de la vieillesse. Des personnes qui sont repandues ici partout et qui connoissent le train des affaires ici à Berne m'ont dit que Mlle. votre fille sera beaucoup mieux placée avec Mr. *Jenner* qu'avec Mr. *Frisching*. Aussi je ne dirois de ma vie plus rien contre ce F. sans lequel mon ami n'auroit jamais eu ce bonheur là. —

Plusieurs personnes sont frappé d'apoplexie ici comme vous m'avés dit. Je pense que les causae proximae sont les mêmes qu'autrepart et les occasionelles il me semble qu'on les trouve dans le regime de nos Bernois. Je n'ai point eu encore de cette sorte de malades. Mme. *Frisching* mère de celui que vous connoissés, vient d'en être frappée aussi; on dit que son fils ira faire un tour en Angleterre en cas qu'elle vienne à mourir. Il pensera du moins à paque *Beatus* qui procul.

Je ne savois pas que Mr. *Delius* avoit ecrit contre moi quoique j'aie lu sa brochure; quand j'aurois un peu plus de loisir je prendrois la liberté de lui repondre. On m'ecrit que Mr. *Darjes* a souscrit aux experiences de *Hamberger*; cela me surprend, pour Mr. *Stoerk* c'est un petit genie à ce que je crois. Je suis charmé que vous fassiés tant de progrès dans l'histoire de la generation. J'espere que vous attraperois bientôt la nature sur le fait. Je lis à present le com-

mercium Noricum; les observations et experiences de Mr. *Werlhof* me font un plaisir infini, c'est un homme né pour éclairer notre art. N'y a-t-il pas des pieces de sa façon quelqu'autre part, peut-être dans les *Ephemerides N. C.*? Je voudrois savoir tout ce que cet homme a fait, dit et pensé.

Mr. *Ernst* m'a apporté deux exemplaires de votre portrait, l'un pour Mr. de *Muralt*, l'autre pour moi. C'est un present qui me fait un plaisir infini. La dissertation de Mr. *Remus* est bien belle, et le compliment que vous m'y faites, encore plus beau, vanité à part j'en etois bien glorieux; des assurances aussi genereuses de votre cœur ne peuvent que me flatter extremement. Ces trois epitres prises ensemble m'ont au reste amusé. Mr. *Kocher* y parle genealogie, sa lettre fait une chronique. Mr. *Duvernoy*, ce savant maître en langue françoise, date la sienne du regne de Louis XIII par le stile. Excusés la peine que je me donne, les petites choses sont pour nous autres. Mr. von *Escher* cet archisot a été ici dernièrement. Mr. *Ahasverus* qui l'a vu à Geneve m'a prevenu sur son arrivée. Il a pesté chés lui contre Goettingue parce qu'il venoit de Paris, et à Goettingue il n'y a de bonne compagnie que Me. *Hattorf*. On vint me dire qu'il étoit au Faucon, mais je ne voulois point le voir. J'ai fait une emplette pour votre université. C'est Mr. *Wilhelmi*, etudiant en theologie, mon bon et cher ami, homme d'esprit et de savoir, qui conte d'y aller après paque.

Mr. *Sproegel* a encore les feuilles des gazet-

tes litteraires jusqu'à la p. (?) — qui m'appartiennent. Oserois-je vous prier de lui dire de vous les remettre et d'y ajouter la suite. En cas qu'il les aye perdu le No. 33 est le dernier que j'ai. Vous me ferois beaucoup de plaisir, si vous vouliez me procurer aussi la these de Mr. *Swainston*.

Mr. *Roederer* est dans une situation assés equivoque, sans doute que le vis-à-vis de Mr. *Zinn* ne lui fait pas plaisir. Mais il a dû prévoir tout cela, même du tems que j'étois encore à Goettingue.

Vous m'avez envoyé des vers par Mr. *Ernst* qui sont apparemment de Me. *Du Boccage*. Le compliment est joli et me fait plaisir, aussi les ferois-je imprimer. Ils m'ont d'abord surpris, car je ne voyois ni le quis ni le quomodo ni le quando.

Mr. Haller me dit que vous avez encore une vocation d'un roi. Surement ce n'est pas le roi de Prusse, peut-être celui de Danemarck? Je ne suis curieux que pour votre gloire.

Comme je suis au desespoir d'avoir les gazettes litteraires si tot, je vous prie de me marquer en peu de mots, s'il y a quelques livres nouveaux de medecine, anglois, qui soyent excellens en leur genre. J'ai occasion de les faire venir. Nous avons ici le fils de l'amiral *Vernon* qui fait plus de folies que tous vos Anglois de Goettingue pris ensemble. Je n'apprends plus rien de Mr. *Murray*. Je serois charmé d'apprendre des nouvelles de Mr. *Sproegel*. J'ai l'honneur d'être

Monsieur etc.

Berne ce 18 Nov. 1752.